

Anthropologie de l'espace social

Klaus Hamberger et Véronique Hertrich



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21919>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 404-406

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Klaus Hamberger et Véronique Hertrich, « Anthropologie de l'espace social », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21919>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie de l'espace social

Klaus Hamberger et Véronique Hertrich

Klaus Hamberger, *maître de conférences*

Espaces sexués : les sexes et les saisons

- 1 CE séminaire, le deuxième d'une série d'enseignements consacrés à la topologie sexuelle de l'espace social, avait pour objet la morphologie spatiale des sociétés amérindiennes de l'Amérique du Nord, notamment des Plaines, de la côte Nord-Ouest et de l'Arctique (XIX^e-XX^e siècles), L'organisation spatiale de ces sociétés est sujette à des variations saisonnières, concernant aussi bien la forme de l'habitat (concentration vs. dispersion) que le type d'organisation sociale (sociétés d'hommes vs. groupes domestiques), Étroitement liées à l'opposition des sexes, ces dichotomies rappellent à plusieurs égards la dichotomie constitutive entre centre (masculin) et périphérie (féminine) des sociétés à « maison des hommes » de l'Amérique du Sud, étudiées l'année dernière, et dont elles sont en quelque sorte une variante diachronique.
- 2 Afin de comprendre la logique sous-jacente à ces formes d'organisation, nous nous sommes concentrés sur la sphère rituelle, et en particulier sur les grands rites saisonniers : d'une part, les nombreuses variantes de la « danse du soleil » estivale des Plaines, d'autre part, les « cérémonies d'hiver » de la côte Nord-Ouest et de l'Arctique. La zone intermédiaire du Plateau a permis d'étudier au plus près les rapports de transformation existant entre ces deux grands complexes rituels.
- 3 La « danse du soleil » des Plaines est organisée autour d'une relation de transmission spirituelle entre « (grands-)pères » et « (petits-)fils » qui s'établit par deux actes complémentaires : la cession rituelle d'épouses (des « fils » aux « pères ») et la torture (des « fils » par les « pères »), La relation entre les deux groupes d'hommes mobilisés par le rite se rapproche ainsi, d'une part, de la rivalité sexuelle, d'autre part, du cannibalisme symbolique. Si la structuration du centre de l'espace social par un antagonisme entre deux groupes masculins n'est pas particulière à l'Amérique du Nord, elle s'y distingue pourtant par son asymétrie, matérialisée par l'axe vertical de la loge

de danse. Cet axe est conçu comme un axe du regard. Comme le montrent des formes archaïques du rituel (notamment celle cheyenne), la torture vise symboliquement les yeux, et c'est dans cette fonction que s'éclaircit le rôle du soleil en tant que modèle d'ennemi. Or, le combat des regards est également un combat des perspectives. Dans certaines variantes de la danse, l'inversion de la perspective est le contenu explicite de la vision qu'elle est censée produire ; et l'architecture de la loge de danse facilite le basculement d'une perspective à l'autre par la superposition de plusieurs cadres de référence (ainsi, le « nid » au sommet du mât et le « trou » à son pied représentent tous deux le passage entre ciel et terre).

- 4 Si le changement de perspective est donc un élément central, voire le but envisagé de la danse du soleil, celle-ci part toutefois systématiquement d'une perspective de bas en haut. Cette perspective initiale s'inverse si l'on passe aux danses d'esprit du Plateau ou aux cérémonies d'hiver de la côte Nord-Ouest, où les danseurs initiés montent sur le toit plutôt que d'y diriger leurs regards, adoptant le rôle de cannibales torturants plutôt que de victimes torturées, tout en conservant l'architecture fondamentale de la danse du soleil. La dernière étape du séminaire, consacrée à l'Arctique, a permis de retracer une autre transformation de cette architecture : les rituels d'hiver des Inuits canadiens projettent en effet le haut du ciel dans les profondeurs de la mer, transposant ainsi le rituel de torture, étroitement lié dans les Plaines à la chasse au bison, au contexte de la chasse aux phoques.
- 5 Toutes ces variations de construction de l'espace social en Amérique du Nord (rituellement mis en scène par l'édification d'une maison de danse) se distinguent de leurs homologues méridionaux par le rôle central – plutôt que périphérique – de la femme. Que ce soit comme épouse « cédée » (dans les Plaines) ou comme épouse « rachetée » (sur la côte Nord-Ouest), c'est la femme qui médiatise les rapports masculins. Les rituels renvoient ainsi aux traits fondamentaux de la morphologie sociale en Amérique du Nord, qui assigne aux femmes le rôle crucial de détentrice ou transmettrice de la maison, et fait de la sexualité féminine le champ privilégié pour établir les relations entre hommes.

Publication

- « Traces des génies », dans *La terre et le pouvoir. À la mémoire de Michel Izard*, sous la dir. de Domique Casajus et Fabio Viti, Paris, CNRS éditions, 2012, p. 197-214.

Klaus Hamberger, *maître de conférences*

Véronique Hertrich, *chargée de recherche à l'INED*

Migrations féminines en Afrique

- 6 INITIÉ l'année dernière, ce séminaire interdisciplinaire a pour objectif d'explorer, selon différentes perspectives, l'organisation et la dynamique des migrations féminines qui, loin de constituer un phénomène « marginal », appartiennent au fondement de l'organisation sociale en Afrique.
- 7 Cette année, un intérêt particulier a été porté aux migrantes sénégalaises. S'appuyant sur les résultats de l'enquête MIDDAS (Migrations internationales et développement : une étude à partir de données appariées – migrants, familles d'origine – Sénégal),

Isabelle Chort a montré l'importance décisive des réseaux pour les parcours des femmes sénégalaises, aussi bien en ce qui concerne la décision de migrer que par leur rôle de structure d'accueil dans les pays de destination. Parallèlement à cette analyse quantitative, deux études de cas qualitatives ont été consacrées aux femmes de la diaspora sénégalaise en Italie. Ainsi Francesca Tessaro a donné un panorama de la « reconversion » des femmes sénégalaises dans le nouvel espace domestique et social au Frioul-Vénétie-Julienne, tandis que Chiara Quagliariello s'est intéressée plus particulièrement aux conflits entre les différents modèles de la naissance dont se servent les patientes sénégalaises de la maternité de Poggibonsi (Sienne). De son côté, Ismaël Moya s'est basé sur une enquête de terrain à Dakar pour proposer une réflexion plus générale sur les rapports entre migration et femmes dans le contexte sénégalais : partant du constat que les relations entre les migrants et leur milieu d'origine s'appuient largement sur les échanges financiers, et que la circulation de l'argent passe souvent par les circuits des femmes, l'analyse des réseaux féminins permet de mettre en évidence de nombreuses similitudes entre les communautés transnationales et les sociétés de départ, sans que la migration n'y apparaisse comme une rupture radicale.

- 8 Le second thème central du séminaire était, comme l'année dernière, la migration juvénile. Ainsi, Élodie Razy s'est fondée sur une ethnographie de la famille dispersée soninké pour montrer en quoi les circulations des femmes et celles des enfants sont indissociables, et comment la parenté pratique modèle les dimensions affectives des circulations féminines. De son côté, Paola Porcelli s'est intéressée aux effets psychologiques du *fosterage* sur ses protagonistes. S'appuyant sur une étude menée en pays bambara au Sud-Ouest du Mali, elle a formulé l'hypothèse que la différence fondamentale entre les deux sexes se situe au niveau de la marge de manœuvre offerte par le cadre culturel en cas de « mauvais *fosterage* ».
- 9 Les circulations féminines intra-africaines étaient au cœur de deux autres exposés consacrés, respectivement, à la Guinée et au Congo. À partir d'une étude ethnographique dans un village malinké de Haute-Guinée, Anna Dessertine s'est intéressée aux formes différenciées de mobilités des femmes, de la mobilité des jeunes épouses et des commerçantes jusqu'à celle des jeunes filles impliquées dans les migrations vers les mines d'or. Sophie Vause s'est appuyé sur une enquête démographique menée à Kinshasa, en Belgique et au Royaume-Uni dans le cadre du projet MAFE (Migrations entre l'Afrique et l'Europe) pour montrer la persistance du motif familial dans les migrations intra-africaines au départ de la RDC, en dépit d'une autonomisation progressive des migrations féminines internationales.
- 10 Le séminaire sera reconduit l'année prochaine en tant que séminaire du Centre d'études africaines.

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie